

La rumeur

Le comité de rédaction

Numéro 41, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22387ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Le comité de rédaction (1988). La rumeur. *24 images*, (41), 3–3.

ÉDITORIAL

LA RUMEUR



PHOTOS: JACQUES TOUGAS ONF

Le réalisateur Marc-André Forcier (droite) s'entretient avec le comédien Gaston Lepage sur le tournage de *Kalamazoo*

Kalamazoo a enfin pris l'affiche. Aussitôt après la clôture du Festival du nouveau cinéma, où il a été chaleureusement accueilli par le public, le film de Marc-André Forcier, terminé depuis plusieurs mois déjà, a eu droit à une modeste sortie dans la plus petite salle du Complexe Desjardins. Voilà une nouvelle dont on se réjouit, bien qu'elle laisse songeur. En effet, un peu partout dans le petit monde cinématographique montréalais, on expliquait le retard dans la distribution de *Kalamazoo* par une rumeur voulant que le film soit une horreur. Selon une foule de gens bien avisés – techniciens, fonctionnaires et autres, entourant la production – le film était carrément immontrable. Forcier avait réalisé un film honteux que, d'ailleurs, il reniait. C'est ainsi que tous se sont rendus voir le film au Festival du nouveau cinéma afin de constater l'ampleur des dégâts. Or, surprise, le ratage que le petit milieu avait annoncé à grands coups d'appels au scandale n'en est pas un. C'est même le contraire: *Kalamazoo* est un des meilleurs films québécois de l'année.

La rumeur qui condamnait à mort *Kalamazoo* avant même sa sortie est symptomatique de l'état actuel du cinéma québécois. Elle l'est d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'un cas isolé. Entre autres, il y a un peu plus de deux ans, la même rumeur partait en croisade au sujet de *Sonia*, de Paule Baillargeon: le film n'était pas montrable, à tel point qu'il fallait jeter la pellicule au panier et faire un exemple de cette réalisatrice qui avait osé dilapider les précieux deniers publics. Pourtant, quelques mois plus tard, *Sonia*, un téléfilm d'une qualité exceptionnelle, remportait une foule de prix: prix André-Leroux du meilleur moyen métrage québécois, prix Télébec au Festival de Rouyn-Noranda, deux prix au Festival de Yorkton, etc. Soudainement, la rumeur s'était apaisée. Les gens avisés qui s'étaient déchaînés contre le film avaient perdu la mémoire.

En fait, *Kalamazoo* et *Sonia* ont été victimes de leur différence. Ce sont deux films singuliers, porteurs d'un univers fort et personnel, qui résistent de toute leur force à la catégorisation et à la mode. Pour cette raison, la rumeur les a condamnés. Dans une cinématographie hyper-industrialisée comme l'est actuellement la nôtre, la différence est de moins en moins acceptée. On demande aux cinéastes de se conformer à la norme et de réaliser, bien sagement, des films en série dans le sens de la ligne générale dictée par les institutions et les corporations professionnelles. Et celles-ci calquent leurs modèles de production sur ceux de nos voisins américains, qui viennent à Montréal tourner des *movies of the week* pour la télévision.

C'est ainsi que toute méthode de tournage qui s'éloigne du modèle industriel est condamnée. Le professionnalisme des techniciens et des gestionnaires du cinéma constitue une imposante masse d'inertie contre laquelle il faut se battre pour imposer une idée du cinéma qui soit (même un tout petit peu) déraisonnable, poétique. Et quand le cinéaste s'appelle Forcier, qu'il se conduit souvent comme un mal élevé et qu'il arrive, à force de bras, à imposer une vision, alors la machine à rumeurs se met en branle. Une voix abjecte et hypocrite, bien protégée par l'anonymat ou par une grosse job bien payée, se fait entendre pour condamner le film. On en vient ainsi à confondre la difficulté du tournage et la qualité du film, car selon la démagogie industrielle d'une cinématographie axée sur le plein-emploi, un tournage agréable équivaut à un film acceptable. ●

Le comité de rédaction.